



Compte Rendu du 5 mars 2013

« Femmes, pouvoir et politique »

En présence de RAMA YADE, Ancienne Ministre, 1ère Vice-Présidente déléguée du Parti Radical, de VALERIE NAHMIAS, Secrétaire nationale au Parti Radical, Adjointe à la Mairie du 17ème arrondissement, et sous la présidence de VIVIANE DE BEAUFORT, Secrétaire nationale au Parti Radical et Professeur à l'Essec

Comment les femmes investissent elles les lieux de pouvoir et notamment le champ politique? La politique leur fait-elle de la place?

Cette session était proposée par Viviane de Beaufort en tant qu'académique, à partir de son étude Femmes et pouvoir, parue en octobre 2012¹ **avec la participation de Rama Yade et Valérie Nahmias**

A ma mère qui s'est tant battue contre les injustices qu'elle en est morte vive ! L'Egalité hommes/ femmes est une évidence - du moins devrait-elle l'être dans nos démocraties européennes. Egalité de DROITS qui ne signifie pas d'oublier nos différences, porteuses de valeur ajoutée. Assumez nos différences, les revendiquer dans les lieux de pouvoir comme la politique, milieu d'hommes où le sexisme ordinaire passe parfois inaperçu (Brigitte Grésy), milieu dur où luttes et combats guerriers sont encore de mise, héritage du temps où la politique c'était la guerre !

Que faire pour avancer ? Refuser la victimisation, se faire respecter par ses compétences mais aussi en étant capable de résistance, avoir le sens de la dérision. Surmonter le sentiment d'imposteur que peut créer un quota - mal nécessaire pour faire bouger les lignes ! J'en appelle à un féminisme moderne assumé et porté par les hommes qui auront compris que la mixité mène au progrès, libère des carcans et des modèles anciens, aide à créer de l'intelligence collective, des modèles progressistes.

J'en appelle aux dirigeants de l'UDI, parti progressiste, pour relever le défi de la féminisation de l'appareil et la promotion des femmes sur le terrain.

¹ http://www.economieetsociete.com/Femmes-et-pouvoir-tabou-ou-nouveau-modele-de-gouvernance_a1293.html étude publiée pour le Womens'Forum, Octobre 2012.

Introduction :

La féminisation doit être vecteur de changement et apporter aux organisations plus de diversité (de genre), donc une meilleure efficacité. Promouvoir les femmes à des postes de pouvoir, n'a cependant de sens que s'il est permis aux femmes d'apporter leur valeur ajoutée. A cet égard, les stéréotypes persistent et le rapport des femmes au pouvoir est à interpellation en priorité. Le modèle "masculin" prescrit un certain nombre de comportements: ne pas montrer ses émotions, être gagnant, écraser l'autre... Autant de normes qui créent des stéréotypes par défaut pour les femmes et leur accès au pouvoir. De fait, les femmes rares ayant eu accès au pouvoir avouent, pour certaines, s'être conformées au modèle « guerrier » de conquête du pouvoir, parfois au prix de l'abandon de valeurs ou qualités « féminines » et d'une partie de leur identité.

Comment les femmes appréhendent-elles la position de pouvoir? Qu'en font-elles? Y a-t-il une déclinaison de genre à cette question? Ont-elles la possibilité de se positionner différemment et, dès lors de faire passer d'autres valeurs, d'autres pratiques que celle du pouvoir stricto-sensu?

Le sujet se vérifie être encore tabou : pour nombre d'entre nous, le pouvoir est connoté. Celles qui y aspirent, le redoutent et/ou souhaitent l'exercer autrement...

L'enjeu est la construction d'un modèle de pouvoir mixte intégrant le quotient féminin au sein des organisations et, notamment en politique qui demeure un milieu caricatural du pouvoir !

1.1. L'ambition d'un pouvoir pour « faire » plutôt que le pouvoir pour ses attributs

Les travaux sur la dirigeance identifient que les normes masculines ont tendance à conduire à une quête du pouvoir pour le pouvoir - le pouvoir pour "être", par opposition à un modèle « féminin » du pouvoir "de faire". « Les attributs du pouvoir sont pour les hommes le statut, le pouvoir de signature, les prérogatives formelles. Les femmes privilégient quant à elles la liberté d'action et la capacité de faire ». « Les femmes ont tendance à refuser le pouvoir pour le pouvoir avec ce que cela comporte comme aspects négatifs : la puissance, l'intérêt personnel, la solitude, les conflits, l'abus de pouvoir »

De fait, la grande majorité des femmes déclare ne pas avoir construit leur carrière en lien avec une aspiration au pouvoir mais avoir pris le pouvoir ou voulu y accéder par passion pour l'intérêt général. Le pouvoir est pour elles avant tout un levier pour faire avancer la société, changer de modèle (Viviane de Beaufort cite son propre exemple en tant qu'universitaire engagée en politique jusqu'à être candidate, sans aucune illusion, aux dernières législatives. Y aller pour le Parti ! Non en victime mais consciente qu'on est de la chair à canon !)

Les femmes devraient donc avoir une appétence particulière pour la politique, or y elles sont bien peu nombreuses encore... Pourquoi ?

1.2. En politique, la guerre pour le pouvoir est une réalité masculine à laquelle les femmes se confrontent avec difficulté

La politique génère un rejet chez la grande majorité de femmes pourtant leaders dans leurs domaines. « La POLITIQUE, c'est un sujet que je déteste ! ». « La POLITIQUE est opposée au

courage, aux convictions ». « Je déteste, cela va à l'encontre de l'efficacité, du pragmatisme, c'est machiavélique, pas sincère. La politique n'est pas rationnelle, c'est dangereux ». « C'est un cauchemar pour moi, c'est là que les femmes perdent. Ça n'est pas intéressant, c'est une lutte d'égos ». « Les hommes ont souvent une grille de décodage uniquement politique, tandis que les femmes y pensent après. Les femmes sont plus idéalistes, elles prennent à cœur leurs convictions, alors que les hommes supportent plus facilement les situations de compromis non satisfaisantes,». « Pouvoir et politique associent des notions de manipulation, domination, mensonge, violence ». « Le pouvoir politique est proche de l'autocratie ».

Les femmes sont encore ultra-minoritaires en politique, milieu dominé par des hommes. Elles en ont une version idéalisée : « La politique, c'est mon quotidien et mon appétence », S. Auconie. « En politique, on est sans cesse en résistance ; ce n'est que ça ! », S. Auconie.

« En politique, toutes les règles sont non écrites », I. de Kerviller. « La politique devrait être le plus beau métier exercé dans l'intérêt général et une vision de la société à moyen long terme et c'est tout le contraire qui se passe. C'est un milieu de combats de personnes et d'intérêts privés. Il faut mener des combats sans cesse », M.J Zimmermann.

1.3. Un prix à payer en sérénité qui explique que peu s'engagent

Vouloir être leader, c'est accepter un coût humain, on reçoit des coups, on peut être trahi... Il y a un prix à payer pour atteindre les postes de pouvoir. Le pouvoir peut par ailleurs créer une addiction liée à l'adrénaline et une quête narcissique. Or, les perspectives féminines du pouvoir sont différentes. Les femmes interviewées évoquent avoir souhaité le pouvoir pour la réalisation de soi dans un projet collectif, la quête de sens. Les femmes au pouvoir sont donc particulièrement interpellées sur leur identité même, rester une femme en assumant des responsabilités d'homme est une ambivalence fondamentale. « Les femmes pensent parfois que le pouvoir se paie cher et qu'il ne rend pas heureux c'est pourquoi certaines y renoncent de manière préventive ». Peur du conflit ou simplement sentiment que celui-ci est inutile et qu'il est possible de procéder autrement, les femmes cherchent la médiation plutôt qu'un affrontement, sans cependant hésiter à affirmer leur position (ou opposition).

1.4. Un pouvoir qui s'apprivoise

Le goût pour le leadership... la conscience ... de ce dont elles sont capables leur viennent progressivement... en même temps qu'elles sentent se consolider leurs compétences et leur confiance en elles, Sylvie Gisbert .

Un risque d'assimilation masculine : l'environnement masculin dans lesquelles elles doivent s'imposer, contraint souvent les femmes à devoir « forcer le trait » de leur autorité, ...forcer leur nature se montrant plus dures qu'elles ne le sont ou qu'elles ne voudraient l'être Sylvie Gisbert. Auquel certaines ont appris à résister : les femmes évoquent volontiers des caractéristiques féminines qu'elles qualifient de qualités. L'enjeu est donc de résister à la pression du modèle dominant pour conserver ses spécificités et les développer.

1.5. Qualités « féminines » ou doutes sur ces spécificités...

Plus grande capacité d'écoute, capacité à analyser les sujets de façon plus complète et perspective à moyen terme, sens du concret, motivées par l'intérêt commun, osent poser

des questions, mettent leur Ego dans leur poche, plus intuitives, plus informelles, plus collectives, utilisent moins les affirmations non vérifiées, plus volontaires, plus courageuses, plus libres de penser. Il y a chez elles un vrai souci de faire avancer les choses, elles sont moins dans la politique et dans leur positionnement personnel. Elles apportent plus d'objectivité et de sens pratique, moins langue de bois, plus préoccupées par le pouvoir de faire. Capacité de coopération et de compromis, meilleure capacité d'anticipation car à l'écoute et intuition, meilleur sens concret

M.J Zimmermann Elles prennent leurs décisions avec plus de recul, en ayant pesé, testé les choses

A.Bricard Les femmes ont nécessairement plus d'écoute parce qu'elles ont d'abord appris dans leur culture féminine à « écouter » l'homme (le père, le mari, le fils), elles ont une plus grande capacité à se remettre en cause car elles ont un ego moins développé. Enfin, parce qu'elles sont d'abord animées par le souci de l'intérêt général avant celui de leur intérêt personnel, moins carriéristes, moins calculatrices, elles n'hésitent pas à dire la vérité même si celle-ci peut déranger.

...Leur position de minoritaire et le sentiment profond qu'elles ne seront peut-être jamais à la hauteur, les a conduit à développer des stratégies de contournement.

Sophie AUCONIE : Plus pugnaces, loyales, elles défendent la « cause ».

1.6. Pouvoir et sens des responsabilités

Toutes les femmes interrogées partagent un sentiment aigu de responsabilité. C'est un trait caractéristique des réponses. Ce sentiment de responsabilité se traduit à trois niveaux: le devoir de participer au changement d'un système de gouvernance (d'entreprise ou politique) non satisfaisant, l'absolu respect des règles et principes éthiques et pour certaines une responsabilité particulière à l'égard des autres femmes, notamment la jeune génération.

- « La prise de décision implique d'avoir du courage... (engage) ». « Les femmes sont réputées pour leur courage ; elles osent affronter les situations, dire les choses avec franchise pour résoudre les difficultés, même si elles affrontent des résistances ». « Les femmes en position de pouvoir ont (encore du fait de leur rareté) une responsabilité particulière à changer les choses » ;

- Dans tous les interviews, le respect des règles est mis en avant et plébiscité. Les règles, le cadre, sont identifiés comme un moyen de protection contre l'arbitraire, les abus de pouvoir en tous genres. « Les règles permettent de structurer, de permettre les relations, et de mettre des limites. Les femmes ont le sentiment que les règles sont violées en permanence par une logique informelle de « pouvoir sur » et non de « pouvoir de ». Elles ont longtemps souffert de ça, et cela explique sûrement en partie pourquoi elles cherchent davantage à mettre plus de règles»,

- Une responsabilité spécifique à jouer en faveur des femmes, concurrence ou solidarité?

Nonobstant le fameux complexe de la reine des abeilles, qui perdure sans doute encore, il apparaît que parmi les femmes ayant accédé aux postes de pouvoir, presque toutes se sentent désormais une responsabilité collective : quand elles le peuvent, elles agissent en faveur des femmes.

« L'enjeu est désormais d'accéder au pouvoir en refusant ces schémas préétablis et conserver des valeurs « féminines » qui enrichissent la collectivité Une nouvelle génération est présente, prête à s'investir et à tendre la main aux consœurs ! » (C. Jouanno, sénatrice UDI, lors du Colloque Femmes et Pouvoir de décembre 202).

Conclusion : Vers un modèle mixte du pouvoir politique

La normalisation de femmes en situation de pouvoir, l'évolution en cours dans nos sociétés avec l'incursion de la mixité, le développement de nouveaux modèles modifient la donne et permettent de dépasser d'éventuelles contradictions sur la notion de pouvoir.

Finalement, les moteurs personnels des femmes semblent être adaptés au modèle de société à développer :

- Le moteur du pouvoir passe à la main au profit de celui de la responsabilité, tandis que la valeur de l'exemple relaie le discours.
- Un mode de pensée plus émotionnel est plus en phase avec un leadership humaniste intégrant rationalité et intuition, prise de risque mesurée plutôt que décision testostéronée.

Viviane de Beaufort

Professeur (full) à l'ESSEC Business School en droit de l'Union Européenne, spécialiste des questions de gouvernance publique et de gouvernance d'entreprise. Co-Directrice du Centre Européen de Droit et d'Economie. Membre de nombreux « Think Tanks » dont l'Atelier de la République, Confrontations Europe, etc. Expert auprès de l'Union Européenne. C'est par engagement qu'elle a fondé les programmes WOMEN-ESSEC dont Women Be European Board Ready, et qu'elle poursuit des recherches es/ mixité et gouvernance.

En politique elle est membre fondateur de l'UDI, Secrétaire Nationale aux et présidente de la Commission des Affaires européennes et étrangères du PR, membre de la Commission UDI Europe, membre du Bureau Femmes Au Centre, porte-parole de Vivent les Femmes). Elle a fait les Municipales en 2009, puis tenté les Législatives en 2012 elle a ainsi été directement confrontée à la question du pouvoir en politique.

Beaufort@essec.fr- Twitter: @vdbeaufort

Facebook: <http://www.facebook.com/viviane.debeaufort>

Débat

Intervention de Rama Yade, vice –présidente du PR

Rama partage son expérience, confirme qu'en « haut de l'échelle », certaines femmes se comportent en reine des abeilles car elles se sont conformées au système pour survivre et s'y trouvent désormais bien comme denrées rares (créer des anti-corps) ; elle interpelle notre nouveau parti l'UDI qui se déclare progressiste, donc engagé sur la question de la mixité et déclare attendre des « faits et des engagements ».

Elle s'interroge notamment sur le fait qu'elles ne sont que deux Sophie Auconie et elle aux investitures, sachant qu'elle a failli en être exclue ?!

Elle fait une différence très pertinente sur les héritières du pouvoir –adoubées- poussées à un titre ou un autre par un homme, et les pionnières qui se battent seules souvent pour monter et peuvent, il y a de quoi, se décourager et renoncer.

Notant au passage qu'elle a fait un choix difficile celui d'aller sur les territoires plutôt que de passer à la TV. Elle encourage les femmes à monter partout où elles peuvent le faire, à ne pas attendre de bénédiction.

Elle espère que mon analyse sur la nouvelle génération et la solidarité entre femmes se confirmera, car le réseau, le jeu collectif fera la différence !

Intervention de Valérie Nahmias, élue dans le 17^e Paris

Valérie rebondit sur plusieurs points : oser être une « amazone » pour faire gagner ses idées, son projet.

Utiliser le réseau ! Accepter ces codes masculins et les règles du jeu pour les tordre et arriver à ses fins en étant plus maligne !

Sortir des stéréotypes sur le type de mission (une femme s'occupe de l'éducation ...). Pousser ses idées, oser prendre la parole pour contrer.

La politique n'est pas adaptée aux femmes qui doivent gérer leurs multiples vies : les réunions imprévues et tardives...Il faut oser proposer autre chose comme les entreprises commencent à le faire.

De nombreuses questions et interventions ont suivi. Parmi elles, nous soulignons :

-Le parallèle fait par un cadre supérieur de Peugeot sur le fait que si les entreprises ont pris conscience de la valeur ajoutée collective qu'évoquait VDB, et ont mis en place d'autres dispositifs de repérage de talents, accepter des moments de travail hors site ,etc...IL n' y a aucune raison qu'un parti comme l'UDI-progressiste ne fasse pas de même (planning des réunions à l'avance, heures adaptées, cessation des réunions non préparées qui durent 4 heures...).

-Un homme fait remarquer que soulever ces questions par le biais de l'engagement des femmes en politique c'est en fait soulever plus largement la question de l'oxygénation des dirigeants en politique (renouvellement des mandats, cumul des mandats, conditions d'accès , lorsqu'on est pas coopté).

-Une élue suisse des français de l'étranger évoque le fait qu'elle trouve fort étrange ce « piédestal » accordé en France aux élus qui pour certains plutôt que de se sentir investis d'une mission, apprécient leurs privilèges.

Tout le monde convient du fait que l'interpellation sur la féminisation de la politique interpelle plus largement sur la modernisation de ce milieu et que l'UDI a une responsabilité particulière en tant que parti d'avenir. Plus de la moitié des électeurs sont des électrices, ne l'oublions pas.

Des préconisations pratiques sont faites pour aider les femmes de l'UDI à monter en politique : créer un network Femmes de l'UDI permettant des échanges par web, systématiser le mentoring par des élu(e)s pour des candidates, créer des sessions de formation, déployer une co-présidence Hommes-femmes des fédérations UDI ...